

dire à ceux qui le traiteront ; elles ont paru aussi sages qu'ingénieuses.

On a applaudi avec transport à un programme qu'a lu M. *Marmontel*, d'un prix extraordinaire que propose une personne du plus haut rang, qui ne veut pas être nommée, pour l'ouvrage en vers dans lequel on aura célébré le plus dignement, au jugement de l'Académie, le dévouement héroïque du Prince Maximilien - Jules - Léopold de Brunswick, qui a péri dans l'Oder, en allant au secours de deux paysans entraînés par les eaux. Ce Prix est une Médaille d'or de la valeur de trois mille livres, dont la distribution se fera le 25 Août de l'année prochaine.

Cette annonce a été suivie d'une dissertation lue par M. *Gaillard*, sur l'histoire de la *Pucelle d'Orléans*, vue comme sujet de Poëme épique. Cet estimable Académicien, après avoir témoigné ses regrets sur le ridicule qu'y ont jeté Chapelain & Voltaire, l'un, en le défigurant par la barbarie de sa versification, l'autre, en le parodiant avec tant de grace, l'a présenté comme très-propre à la grandeur & à l'intérêt de l'épopée. On a applaudi à ce morceau historique & critique, écrit avec autant d'élégance que d'intérêt, quoique ce genre d'ouvrage soit plus propre à appeler l'estime que l'applaudissement.

M. *Marmontel*, qui traite avec tant de succès dans la nouvelle encyclopédie, l'article *Littérature*, a lu d'excellentes réflexions sur

l'éloquence ; on y a reconnu une critique judicieuse avec le talent d'en développer les principes. M. Marmontel n'a pu parler de l'éloquence sans devenir lui-même éloquent ; aussi la fin du morceau qu'il a lu , a-t-elle été applaudie avec enthousiasme.

M. Bailly , pour terminer la séance , a lu un éloge de *Marivaux* , par feu M. d'*Alembert* , dans lequel on trouve cette gâité piquante & plus ingénieuse que simple , qui caractérise les ouvrages du même auteur. Quoiqu'il ait paru un peu long , il a été fort applaudi.

Le prix d'éloquence proposé pour l'année 1787 , est l'éloge du Maréchal de *Vauban*.

## ANNONCES ET NOTICES.

**L**es *Illustres François* , ou *Tableaux Historiques des grands Hommes de la France* , dédiés à Mgr. Comte d'Artois , par M. Ponce , son Graveur ordinaire. A Paris , chez M. Ponce , rue S. Hyacinthe , Porte S. Michel , n°. 19.

L'Auteur de cet Ouvrage s'est proposé de rassembler dans un même Recueil les Portraits des Hommes illustres dont la France s'honore , & de donner une idée succinète mais exacte de leur Vie & de leurs Ouvrages ; & M. Ponce , avantageusement connu du Public , lui prêtera son burin. Ces Portraits seront gravés d'après les originaux les plus fidèles On joindra au bas de chaque Estampe une notice sur la Vie , le caractère & les travaux de

celui qui y sera représenté. Ces Portraits seront choisis successivement dans les différens genres de célébrité. On les distribuera deux à deux. Ils seront numérotés depuis 1 jusqu'à 100, nombre auquel l'Auteur borne sa Collection ; & pour n'être pas dans le cas d'excéder ce nombre, il réunira quelquefois plusieurs Portraits sur une même planche. Les dessins de cette Collection seront faits par M. Marillier, dont le Public a depuis long-temps apprécié le talent. On donnera à la fin de l'Ouvrage une Table indicative qui servira à placer les Gravures dans leur ordre chronologique. Ces Estampes seront également propres à former un Volume petit *in-folio*, ou à être encadrées dans des bordures de la grandeur de celles des Événemens de la guerre d'Amérique ; il ne s'agira, dans ce dernier cas, que de supprimer le cul-de-lampe qui sera au bas de ces Estampes.

Chaque livraison de deux Estampes se vendra 3 liv. en feuilles. On ne souscrit point pour cet Ouvrage ; mais ceux qui désireront se procurer la Collection entière, composée d'Épreuves également belles, se feront inscrire chez l'Auteur. On leur conservera pendant trois mois les Exemplaires correspondans au n°. de leur inscription. Il n'y aura point d'Épreuves avant la lettre, & l'on n'en fera tirer avant l'adresse que pour ceux qui se seront fait inscrire pour en avoir : elles se payeront le double.

Les Portraits actuellement au jour sont ceux de Voltaire & de J. J. Rousseau. Ceux d'Henri IV, de Sully, de Turenne, de Descartes paroîtront incessamment.

La première livraison de la Collection des Estampes des Bains de Titus, gravée par les soins de M. Ponce, va paroître incessamment. Des circonstances particulières n'ont pas permis de la donner à l'époque pour laquelle elle avoit été annoncée. Cette

première livraison, composée de dix-huit Estampes avec le Texte relatif, coûtera 40 livres, & les deux livraisons suivantes, composées l'une de seize & l'autre de dix-huit Estampes, accompagnées de leurs Textes, chacune le même prix. On peut encore se faire inscrire pour cette Collection.

Les Personnes qui desireroient acquérir des Estampes pour orner des Éditions d'Homère, dans quelques Langues qu'elles soient, sont priées de se faire inscrire chez le même Artiste. Il s'occupe actuellement d'une suite de cinquante Estampes, d'après les dessins de M. Marilher, qui doit servir à orner la Traduction de ce Poëte, faite par M. Gin, dédiée au Roi, & imprimée chez Didot l'aîné. Les cinquante Estampes in-8°. coûteront 48 liv. La première livraison de six Estampes destinées aux six premiers Chants de l'Iliade paroîtra avec le premier Volume au mois de Décembre prochain. On payera 6 livres en la recevant.

On trouve aussi chez le même Artiste la suite des Événemens de la guerre d'Amérique en seize Estampes. Prix, 24 liv. en feuilles, 25 liv. 4 sols brochées, & 27 liv. reliées. Les Conquêtes de l'Empereur de la Chine en seize Estampes, gravées d'après celles faites par ordre du Roi. Prix, 48 liv. en feuilles, & plusieurs autres Estampes dans différens genres.

*TRAITÉ de l'Hydrocèle, cure radicale de cette maladie, & traitement de plusieurs autres maladies particulières de l'homme*, par M. Imbert de Lonnes, premier Chirurgien de S. A. S. Mgr. le Duc de Chartres, & Chirurgien-Major de la Cavalerie Française, in-8°. Prix, 6 liv. relié. A Paris, chez Pierre Duplain, Libraire, cour du Commerce.

Ce Traité, qui manquoit à la Chirurgie, est le fruit de l'expérience & de l'observation. Les diffé-

rens moyens de traiter l'Hydrocèle étoient insuffisans ou dangereux. Des succès constans, prouvés par des pièces authentiques, garantissent la perfection du procédé que l'Auteur vient de publier, après l'avoir employé devant une infinité de gens de l'Art pendant nombre d'années. Une théorie sûre & nouvelle sur la véritable source de cette maladie, qu'on avoit méconnue, devoit conduire à sa *cure radicale*, & pareille découverte est précieuse à l'humanité, en même-temps qu'elle est d'un grand secours aux Praticiens.

M. Lambert de Lonnes ne borne point son travail à la cure de l'Hydrocèle : l'Hématocèle, la Sarco-cèle, le Squirrhe, & plusieurs autres maladies dont le siège est le même, ont utilement occupé cet Auteur ; & l'on voit avec plaisir dans tous les endroits de son Ouvrage que, plein de chaleur & de goût pour la profession qu'il a choisie, il pourra satisfaire aux engagemens qu'il a bien voulu prendre relativement à d'autres maladies dont il n'a pu traiter dans un seul volume.

*INSTITUTIONS de Médecine-Pratique, traduites sur la quatrième & dernière Édition de l'Ouvrage Anglois de M. Cullen, Professeur de Médecine-Pratique dans l'Université d'Edimbourg, &c. premier Médecin du Roi pour l'Ecosse, par M. Pinel, Docteur en Médecine, 2 Vol. in 8°. A Paris, chez Pierre-Jean Duplain, Libraire, cour du Commerce, rue de l'ancienne Comédie Française ; & à Versailles, chez André, rue du vieux Versailles.*

Cet Ouvrage, dont l'Auteur jouit d'une réputation très-distinguée, est un Traité des plus complets, & peut être de la plus grande utilité dans la pratique de la Médecine, dont il donne une théorie très-exacte.

*Le Porte-Feuille des Enfants, mélange intéres-*

fant d'animaux, fruits, fleurs, habillemens, plans, cartes & autres objets dessinés suivant les réductions comparatives, & sous la direction de M. Cochin, avec des courtes explications & divers tableaux élémentaires, rédigé par une Société d'Amateurs. N<sup>o</sup>. 7. Prix, 24 sols. A Paris, chez Gogué & Née de la Rochelle, Libraires, rue du Hurepoix; Nyon l'aîné, rue du Jardinot; Mérigot jeune, quai des Augustins, & Chereau, Marchand d'Estampes, rue des Maturins.

Cet intéressant Ouvrage est toujours rédigé & exécuté avec le même soin, & jouit du même succès.

*EXAMEN de la Théorie & pratique de M. Necker dans l'Administration des Finances de la France, in-8<sup>o</sup>. Prix, 6 liv. br. A Paris, chez Leroy, successeur du sieur Lottin, rue S. Jacques, vis-à-vis celle de la Parcheminerie.*

*FIGURES des Fables de La Fontaine, gravées par Simon & Coigny, le texte gravé, format in-16. papier d'Hollande, septième Livraison. A Paris, chez les Auteurs, au Bureau du Voyage de la Grèce, rue Pagevin, N<sup>o</sup>. 16.*

C'est avec plaisir que nous renouvelons nos éloges à cette jolie Collection, qui mérite tout son succès.

*LA Partition des Deux Comtesses, Opéra-Bouffon, imité de l'Italien, & parodié sous la musique du célèbre Signor Paisiello; représenté à Versailles, devant Leurs Majestés; à Strasbourg, &c., par M. Framery, Surintendant de la Musique de Mgr. Comte d'Artois, Prix, 24 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue Neuve des Petits-Champs, N<sup>o</sup>. 127, &c.*

chez M. Leduc, Marchand de Musique, rue du Roule, à la *Croix d'or*, N<sup>o</sup>. 6.

Cet Ouvrage, qui eut beaucoup de succès en Italien, exécuté par les Bouffons sur le Théâtre de l'Académie Royale de Musique, n'en a pas en moins en François, dans toutes les villes où il a été représenté. Nous croyons que cette Partition, attendue depuis long-temps, fera plaisir aux Amateurs.

*NUMÉRO 7 du Journal de Clavecin*, par les meilleurs Maîtres. Prix séparément, 3 liv. ; abonnement pour 12 Cahiers, 15 liv. franc de port. — *Numéros 31 & 32 du Journal de Harpe*, par les meilleurs Maîtres. Prix séparément, 12 sols ; abonnement, 15 liv. franc de port 52 Livraisons, qui se font tous les Dimanches. A Paris, chez Leduc, Marchand de Musique, rue du Roule.

## T A B L E.

<i>V</i> ERS pour le Portrait de Louise - Elisabeth Vigée le Brun,	3	tiens hasardées par M. Garat contre le Droit Romain,	8
Le moment critique, Conte, Vaudeville,	4	Essais Historiques sur les Mœurs des François,	33
Charade, Enigme & Logogryphe,	7	Académie Française,	40
Réponse, à quelques propositions		Annonces & Nouvelles,	43

## A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercur* de France, pour le Samedi 3 Sept. 1785. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 2 Septembre 1785. RAULIN.

---

# MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 10 SEPTEMBRE 1785.

---

PIÈCES FUGITIVES  
EN VERS ET EN PROSE.

---

V E R S

*Sur la Mort de MM. PILATRE DE  
ROZIER & ROMAIN, lus à la  
Séance publique du Musée du Palais Royal,  
le 14 Juillet 1785.*

SANS doute il faut gémir sur le sort de Pilâtre;  
Victime d'un honneur dont il fut idolâtre :

Des airs, dans un frêle vaisseau,  
Il franchit l'étendue immense,  
Et trop tôt des autans, essuyant l'inclémence,  
Son navire échoué lui servit de tombeau.

Mais s'il fut vertueux & brave,  
En regrets douloureux pourquoi nous épuiser ?

N<sup>o</sup>. 37, 10 Septembre 1785. C

Plaignons l'homme au cœur bas, qui, de la peur  
esclave,

N'ose affronter la mort pour s'immortaliser,  
Et couronnons de fleurs celui dont l'âme altière

Voit le danger avec dédain,

Quand elle peut du genre humain

Défiler la foible paupière,

Et lui montrer dans le lointain

L'éclat d'une plus vive & plus sûre lumière.

C'est ainsi que pensoient & Pilâtre & Romain.

Lorsqu'autrefois l'illustre Plin,

Debout sur un volcan épouvantable, affreux,

Dont son œil pénétrant recherchoit l'origine,

Fut plongé tout-à-coup dans des gouffres de feux,

Ce martyr du savoir & d'un sublime zèle

Par ses Concitoyens ne fut il que pleuré?

Il fut admiré, célébré :

Quoique perdue, hélas ! sa cendre est immortelle,

Et son nom, en tous lieux, lui survit honoré.

Célébrons, admirons de si nobles exemples,

Malgré tous les discours des esprits factieux,

Qui s'indignent qu'aux demi Dieux

L'Univers ait dressé des temples.

N'est ce pas s'élever que de tomber des cieux?

(Par M. le Chevalier de Cubières.)



## CHANSON à Mme D. . . . .

AIR: *Le plaisir couronné de fleurs, ou de Seconde.*

UN des Grâces chantoit bien,  
Sa voix étoit bien tendre;  
Je vous entends, je n'y perds rien,  
Je crois encor l'entendre.  
La seconde, par ses appas,  
Enchantoit tout le monde;  
Je vous vois, & je n'y perds pas,  
Je crois voir la seconde,

LA troisième avoit un talent,  
C'est celui de Thalie;  
Chacun en vous applaudissant  
Croit l'avoir applaude.  
Ces Sœurs ont un Frère charmant,  
Ce Frère est votre image;  
S'il étoit même un peu plus grand,  
Ce seroit vous, je gage.

*(Par M. Hoffman.)*

*Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.*

LE mot de la Charade est *Trident*; celui de l'Énigme est *Chat*; celui du Logogryphe est *Bosquet*, où l'on trouve *buse, sot, but, tu, bote.*

### CHARADE.

MON dernier va d'un mort engraisser la goitrine,  
 Mon premier nourrit l'homme, & mon tout l'affaîne  
 (*Par Mlle Reynaud.*)

### ÉNIGME.

DE tout temps l'inconstance  
 Fut un très-grand défaut;  
 Et cependant en France  
 C'est par-là que je vaux;  
 Je suis toujours de mise  
 En dépit des censeurs;  
 Le riche me courrîse:  
 Je changé de couleurs  
 Lorsque c'est mon caprice,  
 Je fixe tous les yeux,

J'use un peu d'artifice ;  
 Mais je n'en suis que mieux.

(Par M. Robert des Roches.)

LOGOGYPHE.

**D**E Flore & de Pomone, avarés partisans,  
 Je suis votre canemi, sur-tout dès que la terre  
 A satisfait vos vœux par de riches présens ;  
 Aussi ne cessez-vous de me faire la guerre,  
 Dans les champs & dans les jardins  
 Mon espèce est assez commune,  
 Et devient par fois importune  
 Lorsque le temps n'est pas des plus sercins.  
 Lecteur, à ce début peut-être,  
 Je suis difficile à connoître ;  
 Mais sans t'alambiquer l'esprit,  
 Un moyen très-simple suffit.  
 Transpose les sept pieds qui composent mon être,  
 De ma substance alors tu pourras voir paroître  
 Le nom d'un des cliens du fameux Cicéron ;  
 Un ton de musique ; un pronom ;  
 Un Ouvrier qui, par son industrie,  
 Nous garantit de l'injure des temps ;  
 Du corps humain une pattie ;  
 Un monstre redouté dans les climats brûlans  
 Un des douze mois de l'année ;  
 La Capitale du Pérou ;

Une plante très cultivée ;

Une rivière du Poitou ;

Le gendre & le cousin de ce Prophète impie

Qu'on invoque dans la Turquie ;

Le....mais, Lecteur, il est temps de finir,

En combinant tu peux me découvrir.

( Par M. l'Abbé Deruault, à la  
Ferté, sous-Jouarre. )

## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*L'ODYSSÉE d'Homère, Traduction nouvelle, précédée de Réflexions sur Homère, & suivie de Remarques, par M. Bitaubé, de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Berlin, 3 vol. in-8°. Prix, 12 liv. brochés. A Paris, chez Lamy, Libraire, Quai des Augustins, 1785.*

**M.** BITAUBÉ avoit pris l'engagement de compléter la Traduction d'Homère ; & l'habileté de son travail sur l'Iliade ne permettoit pas au Public d'oublier cette promesse : elle est aujourd'hui remplie, comme elle devoit l'être par un Ecrivain digne d'entendre Homère & de l'expliquer ; disons plus, digne de le faire lire.

A voit cette épidémie de versions du même Poëte qui s'engendrent les unes des

autres depuis quelques années, on croiroit peut-être que nous étudions beaucoup le Chantre d'Achille; le fait est que peu de gens le lisent, même en François; ainsi, pour peu que ses Traducteurs se multiplient, il y en aura bientôt plus que de Lecteurs. Rien de moins étonnant, puisque l'amour des anciens doit diminuer nécessairement avec la culture des langues mortes; puisqu'accablés de Livres, à peine avons nous le temps de lire les modernes; puisqu'enfin de toutes les épopées, si l'on en excepte celle de Milton, celles d'Homère doivent être maintenant les moins recherchées.

Quoique les Rhéteurs ne cessent de nous répéter que le beau est immuable, leurs petites règles ne sont pas même vraies des beautés d'expression, qui, très-souvent, périssent en passant d'une langue à l'autre. Ensuite, le génie des peuples détermine leurs jugemens & leurs créations dans les beaux Arts; ainsi un Poëme où l'on aura peint des caractères, des mœurs, des passions absolument étrangères à l'état des Sociétés dans les âges postérieurs, ne sera plus pour ces Sociétés-là qu'une fiction peu intéressante. Il plaira encore comme Ouvrage d'imagination ou comme Recueil historique; mais ce tableau, d'une nature idéale pour nous, manquant à nos yeux du charme de la vérité, nous touchera aussi peu qu'une représentation des Glaciers affecteroit un habitant du Sénégal.

L'Iliade, ses combats, ses Dietz, ses descriptions, l'Odyssée, attribuée à la vieilleffe d'Homère, & que M. Bitaubé attribue plus justement à l'enfance du monde, nous offrent donc aujourd'hui le seul mérite de ces antiques, dont les formes & le travail font admirer le génie de l'Artiste. Eh! jusqu'où ne s'étend pas l'influence de ce rapport entre les mœurs & le goût? Comment la Tragédie, par exemple, eût-elle conservé son empire dans un temps où les passions n'ont plus d'héroïsme; les sentimens plus d'exaltation; les âmes plus de caractère, les cérémonies plus rien de grave ni de solennel? Faites lire à un Anglois & à un Russe les Mémoires du Cardinal de Retz, Ouvrage unique de son espèce en notre langue, & voyez la différence d'impression qui résultera, entre les deux Lecteurs, de leur caractère national.

Il est une autre cause générale, non moins puissante, de notre refroidissement pour Homère. Fidèle aux mœurs de son âge, il a presque entièrement banni de ses Poèmes l'amour Européen & la galanterie; l'amour & la galanterie, nées au sein des coutumes & de la férocité Vandales; consacrées par la Chevalerie; uniques objets des Chants de nos premiers Poètes; dominatrices de nos théâtres, & ayant opéré une si grande révolution dans les arts du génie comme dans la société. Les Chants d'Homère plairoient-ils à des peuples que les efforts du talent n'ont

pu habituer à écouter cinq Actes sans une intrigue amoureuse ? Tel est l'empire des mœurs sur le goût, que le Tasse a obtenu parmi nous une préférence générale sur les anciens, l'Arioste sur le Tasse, & le flageolet érotique de Voltaire, sur la trompette épique de la Henriade. M. Biraubé a développé cette réflexion dans l'une de ses remarques. Il prouve l'absurdité du reproche fait à Homère, de n'avoir pas su peindre l'amour des temps modernes, & l'on n'a rien dit de plus judicieux, de plus vrai, de plus neuf que cette note touchant l'influence des coutumes sur la poésie.

Si le fond de l'Iliade & de l'Odyssée ne peut nous offrir une fable très-attachante, que deviendra le génie de ces deux Ouvrages, sous la plume décolorée des Traducteurs vulgaires, des Traducteurs en prose, dans une langue où la poésie même est si peu poétique, qu'on a mis en question, sans la résoudre, en quoi consistoit cette poésie ? Double écueil dans les difficultés d'une pareille version & dans le défaut de ressources pour les surmonter. Pope a réussi ; mais ce n'est pas toujours comme interprète, c'est qu'il est Traducteur & Traducteur libre ; c'est que dans son imitation en vers, lorsqu'on perd Homère, on retrouve Pope, & l'on est consolé ; c'est qu'enfin ce Philosophe Anglois manioit une poésie plus indépendante. & une langue plus hardie. La nôtre, spécialement propre à la dissertation, à

l'éloquence délabérative, à la conversation, au théâtre, au dialogue; la nôtre, qui est une langue de société, & qui doit à ce mérite d'être universellement parlée en Europe, infiniment plus qu'à toutes les causes chimériques ou exagérées dont on nous a fait le roman, arrête à tout instant un Traducteur des Grecs. La simplicité de leur langage devient ignoble en françois; leurs métaphores gigantesques, leurs images froides ou puériles. Une foule de mots grecs n'ont en notre idiôme aucun équivalent, & il est impossible très-souvent d'être littéral sans devenir absurde: l'harmonie du grec disparoît en toute autre langue comme son imagination; nos formes grammaticales se prêtent peu au mouvement du style d'Homère, à l'arrondissement de la période, marchant à la mesure de la pensée ou de l'image, à ces liaisons gracieuses qui enchaînent un vers au suivant, une idée à l'autre, ni enfin à toutes les perfections de la langue pittoresque dont Homère se servit en homme de génie.

Aussi le plus habile de nos Versificateurs, Boileau, n'a-t'il pas osé en traduire au-delà de douze vers. La Motte mit en rimes des Traductions en prose; & sa dispute, observée ingénieusement M. Bitaube, auroit dû être nommée: *Guerre sur les versions des anciens*. Cette parodie de La Motte, cet excès de mauvais goût fut cependant loué dans tous les Journaux, a dit un homme célèbre qui

méprisoit prodigieusement ces louanges périodiques, quoiqu'il eût quelquefois la foiblesse de les rechercher. Lorsqu'un savant Académicien a rempli la tâche immense de traduire en vers, avec du naturel & de l'élégance, l'Iliade & l'Odyssée, il a fait un tour de force perpétuel, & souvent inutile, pour suppléer aux forces de notre langue. En s'efforçant de rendre la versification souple, il l'a rendue lâche & prosaïque; en espérant de couper à propos la période, il a multiplié les inversions peu naturelles, les enjambemens forcés, les suspensions de sens qui nuisent à la rapidité du discours autant qu'à l'harmonie, & ses tournures, ses constructions toujours conjonctives ôtent fréquemment à ses vers la grâce & l'énergie.

Il faut donc aujourd'hui un grand talent pour faire lire une nouvelle Traduction d'Homère; talent dont M. Bitaubé fit un essai heureux dans sa version de l'Iliade. Celle de l'Odyssée sera peut-être encore mieux accueillie, le sujet du Poëme étant moins éloigné de notre goût. On sait que ce Poëme étoit l'Ouvrage favori de Fénelon.

Cet Écrivain ingénieux, Madame Dacier, le Père le Bossu, Pope, ont vu dans l'Odyssée un mérite différent de celui de l'Iliade, plutôt qu'un mérite inférieur. Cependant, ce n'est pas sans fondement que ce dernier Poëme a obtenu la pluralité des suffrages. Indépendamment des avantages que lui donnent la grandeur & la simplicité

du plan, la vaste idée de mettre tout en mouvement par la force des mœurs durant vingt-quatre Chants, la distribution des détails, la nature des épisodes, l'emploi infiniment plus poétique & plus raisonnable du merveilleux; l'Iliade se distingue de l'Odyssée par trois différences essentielles, faites pour lui assurer le premier rang.

Le caractère d'Ulysse, moralement meilleur que celui d'Achille, est infiniment moins convenable à l'épopée. Un Héros tranquille & sage, quoique malheureux, n'inspirera jamais au commun des Lecteurs l'enthousiasme que font naître les passions fortes. De cette infériorité du caractère principal, a dû s'ensuivre celle des caractères secondaires. Aucun des prétendans ne vaut Agamemnon; ni Laërte, Priam; ni Calypso, Hélène; ni Télémaque, Hector; les adieux d'Andromaque sont bien plus touchans que la reconnaissance trop intriguée d'Ulysse & de Pénélope; les Dieux ne sont pas Dieux dans l'Odyssée comme dans l'Iliade.

Le premier des deux Poèmes manque de cette vivacité non interrompue de l'action, qualité distinctive de l'Iliade. Dans l'Odyssée, les narrations trop abondantes ne sont pas toujours assez descriptives, assez liées au mouvement général des personnages. Il y a peu de momens perdus dans l'Iliade; on en compteroit beaucoup dans l'Odyssée.

Enfin, ici, l'intervention du merveilleux amène presque habituellement & les situa-

rons & le nœud de l'intrigue & les épisodes, si habilement assujétis dans l'Iliade aux intérêts & aux passions des personnages.

• Pour apprécier le génie d'Homère dans l'Odyssée, ce n'est pas avec lui-même qu'il faut le comparer; l'Énéide fourniroit le sujet d'un parallèle plus exact.

• Deux Héros voyageurs, persécutés, battus des tempêtes, cherchant, l'un sa patrie, l'autre un établissement au travers des dangers, & tous deux échappés à la guerre de Troie, sont le sujet commun aux deux Poèmes; mais, il faut le dire, malgré l'admiration que tout homme de goût doit à Virgile; s'il l'emporte dans quelques détails, si sa précision, si son élégance, si son discernement exquis charment dans ses fautes même; en général il reste au-dessous de son prédécesseur. Rien, sans doute, dans l'Odyssée n'approche du quatrième Livre de l'Énéide, des récits du second, du magnifique tableau du sixième. Accordez que trois morceaux font un Poème, on n'aura rien à opposer aux beautés de celui-ci; mais en s'arrêtant d'abord aux caractères, on ne trouve dans l'Énéide que Didon & Turnus, encore tous deux sacrifiés à Énée, & par conséquent moins intéressans. Cet Énée, qui n'est ni un guerrier ni un politique distingué, ni un époux, ni un amant, ni un père tendre, n'est pas à comparer au Héros magnanime & sensible de l'Odyssée. Qu'est Lavinie à côté de Pénélope, Anchise à côté de Laërte, Ascagne au-

près de Télémaque, Latinius auprès d'Alcinoüs, la Reine Amate rapprochée d'Arété, & Vénus de Pallas? L'avantage d'intéresser appartient évidemment au Roi malheureux qui cherche sa patrie, sa femme, son fils & son père; qu'aucun obstacle, aucun plaisir ne peut distraire de son retour, & qui baigne de larmes dans l'Isle de Calypso, le rivage d'où il considère cette mer immense fermée à ses desirs. Dans l'Odyssée, dès le premier Chant, les personnages sont tous décrits, les intérêts prévus; l'intrigue est exposée, le nœud préparé: dans l'Énéide, on voit davantage les machines; l'action y marche plus par faits; les événemens moins enchaînés courent moins vite au dénouement. Enfin Virgile ne connoît pas au même degré qu'Homère, ce sentiment profond des convenances qui impriment au tableau le cachet de la vérité.

On a plusieurs fois relevé les défauts de l'Odyssée, & sur-tout quelques inventions plus dignes de la Bibliothèque bleue & de la Comédie, que d'un Poëme Héroïque. Peut-être ces imperfections, choquantes pour les esprits délicats, ont-elles trop fait méconnoître le mérite de cet Ouvrage, si précieux par la connoissance qu'il nous donne des mœurs domestiques de la haute antiquité. Peu de livres ou les sentimens de la Nature ont été décrits avec une aussi charmante simplicité. La fable de Protée, les jardins d'Alcinoüs, la tempête qui brise le radeau d'Ulyse, son retour, & son entrée chez Eumée,

les scènes qui se passent dans la maison rustique de ce Berger, les détails champêtres, le tableau des désordres du palais d'Ulysse, la reconnoissance avec Laërte, sont des beautés de tous les temps & de tous les lieux.

Le génie d'Homère en a même répandu dans les endroits de son Poëme les plus justement critiqués. Qui n'est frappé du contraste de la fertilité de la terre des Cyclopes, avec les scènes de la cruauté de Polyphème ! ce contraste a échappé à Virgile ; & quand vous voyez un Poëte tel que lui, copier cet épisode de l'autre du Cyclope, sans en retrancher ce qu'il a de dégoûtant, (1) ne condamnez pas trop durement le goût d'Homère, de cet Homère qui a mérité ce qu'en a dit le sage Boileau :

• • • • •  
 Tout ce qu'il a touché se convertit en or.

• • • • •  
 Il existe cependant un défaut essentiel dans ce Poëme. Malgré l'autorité de M. Bitaubé, & d'autres Écrivains estimables, je crois les situations de l'Odyssée trop peu approfondies.

---

(2) . . . . *Vidi atro cum membra fluentia tabo ,  
 Manderet , & tepidi tremarent sub dentibus artus .*

• • • • •  
*Saniem eructans , ac frustra cruento  
 Per somnum commissa mero . . . &c.*

Ép. L. 3 , v. 626.